

ANTOINE  
CARBONNE



Le travail d'Antoine Carbonne est avant tout une construction de l'esprit. Opérant un phénomène d'aller-retour entre des formes réelles et des éléments fantasmés, il livre au spectateur des images où le quotidien de la société contemporaine est au cœur de sa réflexion.

Il envisage sa pratique de la peinture tel un moment suspendu. Que ce soit dans l'exécution ou sa résultante, le jeune peintre semble appliquer la règle de trois de la tragédie classique (unité de temps, de lieu et d'action). En opérant un jeu habile de contraction temporelle, le peintre souhaite que ses œuvres puissent se donner comme un tout, sans restriction pour une durée de contemplation infinie. Le spectateur est partie prenante comme dans *l'Atelier Rouge*, hommage délibéré à Matisse, où l'échelle presque humaine de la toile invite à pénétrer l'univers de l'artiste. Chaque œuvre emporte le regardeur dans un univers onirique où l'espace-temps n'est pas pour autant tout à fait défini. Antoine Carbonne parle volontiers d'une ardente volonté d'« inactualiser » ses travaux. Par ce néologisme, il entend se dégager à la fois d'une temporalité qu'il juge trop lourde mais aussi proposer une alternative apaisante au flot d'images constant.

C'est en puisant dans un répertoire iconographique issu de la vie quotidienne contemporaine qu'il réussit à aller chercher dans l'inconscient collectif de chacun et ainsi nous appeler à s'arrêter un instant. Dans *Carfax*, Antoine Carbonne représente dans un décor composite cette abbaye inquiétante renvoyant au conte de Dracula. Se pose encore la question de la présence de ce personnage au premier plan, présenté sous la forme d'une ombre. En se plaisant à inscrire dans la composition ce type d'élément, le jeune peintre crée comme un jeu d'énigmes à travers ses œuvres. En invoquant cette forme de surmoi, l'artiste se saisit d'une forme de réel à laquelle s'ajoute une douce rêverie frôlant l'hallucination.

De ces espaces reposant sur le réel, Antoine Carbonne propose une peinture entre la scène de genre et l'épopée mythologique (*Mysterious Bath*). Les paysages, lieux et personnages se confondent et suivent dans le même temps une trajectoire dictée par leur créateur. Il y a chez lui avant tout geste, cette chose mentale qui préside.



« Je considère chaque nouveau tableau comme faisant l'objet d'une expérience chimique, comme une réaction de précipitation. Le liquide de ma pensée sur un thème, rencontre une image mentale en relation, l'addition de ces deux liquides prend forme sur la toile. »

Sans pour autant négliger l'acte de peindre, on ressent dans cette pratique une intellectualisation de la pratique. En effet, la pensée de peindre semble avoir autant d'importance que l'acte en lui-même. Il y a pour lui quelque chose de très instinctif dans ce geste, de son point de vue « l'activité de peindre est une manière de reprendre contact avec une activité humaine fondamentale, pariétale ».

C'est donc en abordant de manière instinctive le médium qu'Antoine Carbonne en est venu à la gouache. Ayant utilisé cette technique dans un premier temps pour des cartons de fresques, ses dernières productions montrées lors de la dernière édition de Drawing Now l'ont révélé tout aussi à l'aise qu'avec l'huile.

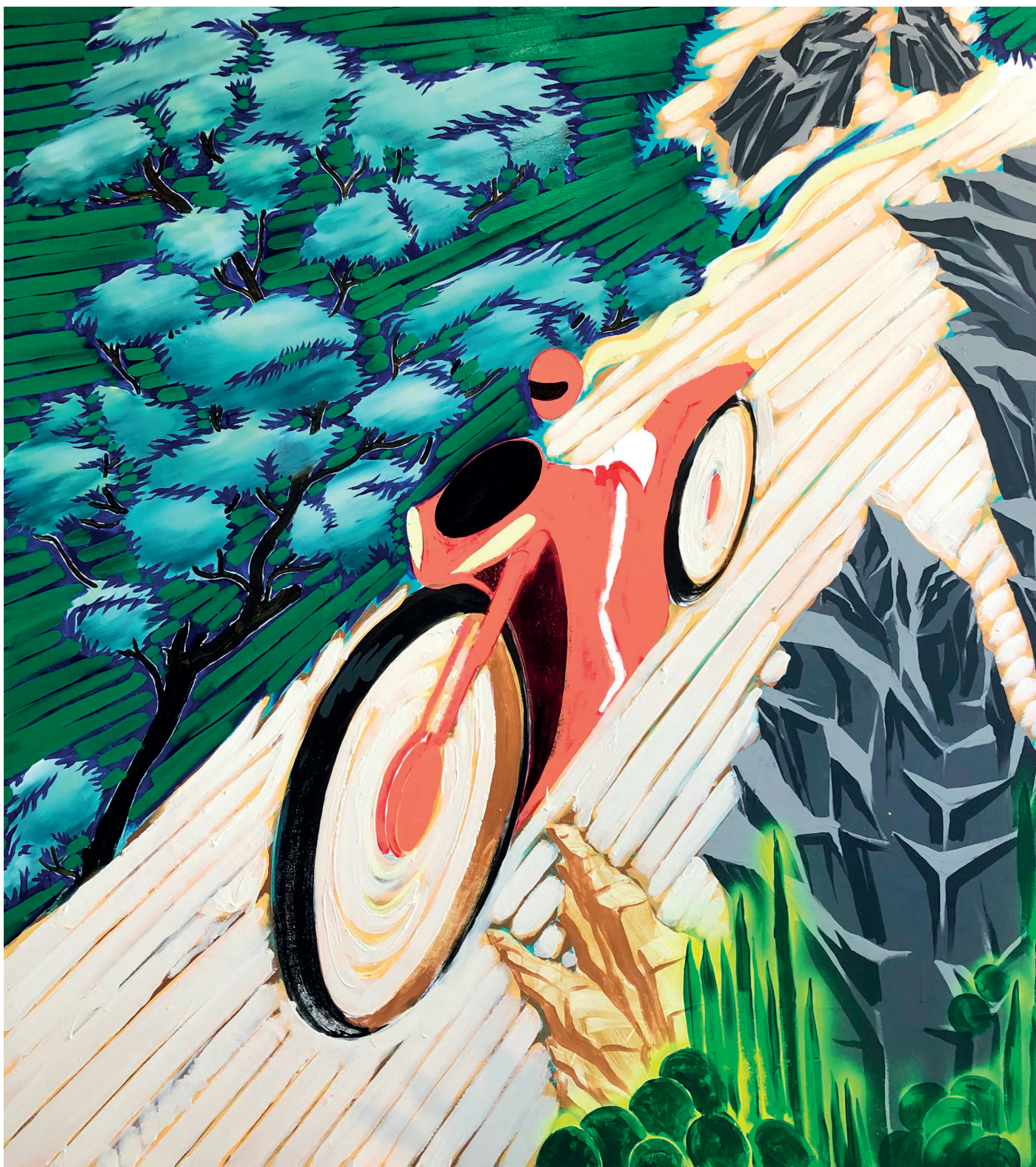
« J'ai voulu mieux comprendre ce que Yves Klein a pu dire en parlant de 'médium qui corrompt'. La gouache me satisfait plus que l'huile dans le sens où elle est très proche du pigment. »

Travailler la gouache est donc autant un retour à une forme de création enfantine qu'un moyen de se rapprocher de la matière. Dans ces productions, notamment Jardin de mon Oncle, le travail de la couleur en à-plat ou transparence semble maintenir la composition dans un environnement chimérique. En utilisant la couleur dans ces termes, il entend vouloir saturer/compliciter là où la publicité désature/simplifie. Il s'agit bien là d'une provocation, aller encore vers le pigment afin que l'image sorte du cadre et questionne le statut de l'objet.

Ces dispositifs plastiques sont pour Antoine Carbonne autant de manières de conduire la narration et l'infra discours que convoquent ses œuvres. Il n'existe pas de série à proprement dite, son œuvre est à comprendre et envisager dans son entièreté afin de tenter d'y trouver des indices de ces rébus ou énigmes mais la chute n'a pas encore été écrite par le narrateur.

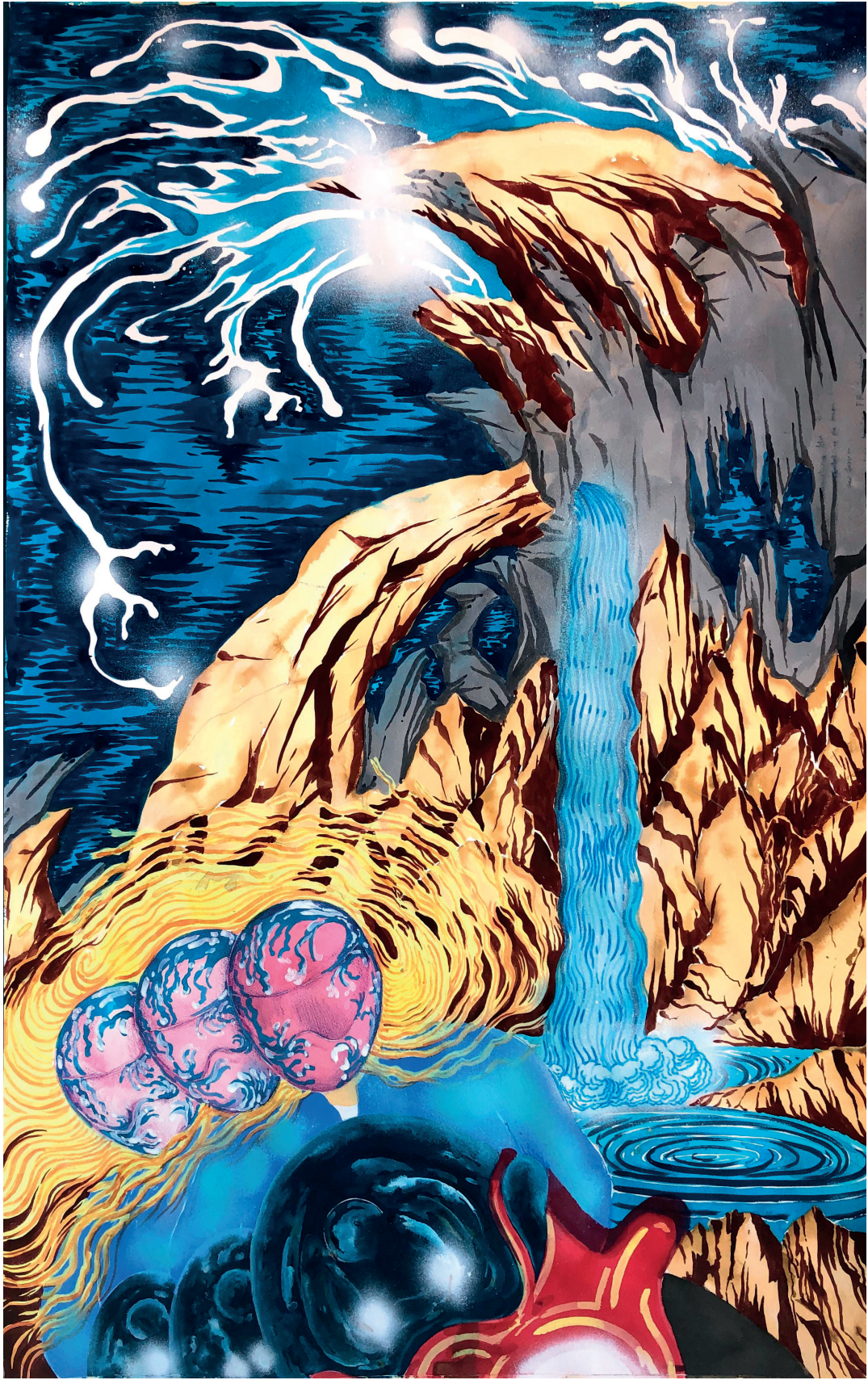
- Sarah Levy





Antoine Carbonne  
*Soft Speed*, 2019  
huile sur toile  
165 x 140 cm





Antoine Carbonne  
*Sans titre*, 2019  
Gouache sur papier  
120 x 70 cm





Antoine Carbonne  
*L'Arbre de la Connaissance*, 2018  
huile sur toile  
130 x 136 cm





Antoine Carbonne  
*Double Monde*, 2018  
gouache sur papier  
152 x 152 cm





Antoine Carbonne  
*Paradis des Joueurs*, 2018  
huile sur toile  
200 x 446 cm





Antoine Carbonne  
*Junk Love III*, 2017  
aquarelle sur papier  
114 x 81 cm





Antoine Carbonne  
*Magnolia*, 2017  
huile sur toile  
100 x 100 cm





Antoine Carbonne  
*Room with a View*, 2016  
huile sur toile  
250 x 285 cm





Antoine Carbonne  
*Grand Soir*, 2016  
huile sur toile  
146 x 114 cm





Antoine Carbonne  
*Nemo*, 2016  
huile sur toile  
210 x 150 cm





Antoine Carbonne  
*Falling*, 2015  
huile sur toile  
200 x 200 cm





Antoine Carbonne  
*Paradise*, 2015  
acrylique et huile sur toile  
45 x 30 cm



# Antoine Carbonne, le feu allègre de la peinture

par **Bertrand Raison**

24 SEPTEMBRE 2018

La galerie d'art est finalement le lieu par excellence où l'on peut flâner à sa guise sans billet ni subir l'injonction des catalogues. Avancer gaillardement à la découverte de ce que l'on ne connaît pas ou suivre celle ou celui qui, un jour ou l'autre, vous a réjoui l'œil. Dans l'immense champ des possibles, c'est-à-dire par rapport à l'invraisemblable magma des images qui nous assaille, Antoine Carbonne résiste à sa manière en prenant des voies de traverse.

Disons plutôt qu'entre la fascination des méga-installations et l'ivresse du multimédia, il s'en tient (pour le moment) à la peinture certes plus discrète mais non moins éloquente. Il ne s'agit pas seulement d'une question de moyen à laquelle tout artiste frais émoulu des Beaux-Arts s'affronte mais aussi de choix. Et dans son cas, diplômé à peine en poche (2011), il emprunte déjà ce chemin avec une préférence avouée pour la capacité narrative de la peinture. La vertu du pragmatisme aidant, on rencontre tôt ou tard des problèmes plastiques que l'on résout au fur et à mesure, manière d'apaiser, en quelque sorte, la puissance dévastatrice de l'autorité théorique.

## La fermentation des histoires

Donc ici, le récit règne mais il appartient au regardeur d'en imaginer la trame, d'autant que les toiles ne se contentent pas d'en dévider benoîtement le fil. Pour preuve, l'intitulé de l'exposition « *the floor is lava* », clin d'œil à la reprise d'un jeu d'enfant qui fait rage sur les réseaux sociaux, et qui impose à chacun des joueurs, dès la consigne lancée, la dite transformation du sol en lave, de se percher sur une hauteur quelconque pour sauver sa peau.



Antoine Carbonne, *Le paradis des joueurs*, 2018, huile sur toile, 200 x 446 cm.



Naturellement dans cette version des chaises musicales, il y a toujours une assise manquante. Cette absence de position acquise signe des œuvres travaillées par l'instabilité. Ajoutons même qu'à force de se défier du sol, on reste finalement suspendu entre terre et ciel, voilà ce qui arrive au *Paradis des joueurs* (2018), où chaque footballeur apparaît suspendu dans sa bulle. Certains sont à terre, d'autres plus solitaires cultivent peut-être le hors-jeu sans que l'on en comprenne les règles. Les icônes du Mondial sont dans l'éther. L'Élysée les abrite, en son jardin rempli d'arbres, sous le couvert d'un temple grec. Loin des acclamations de la victoire, le séjour céleste les divinise comme si chaque héros trouvait, là-haut, la contrepartie glorieuse d'un oubli terrestre autrement plus difficile à subir sinon à gérer.

### **La figuration joyeuse**

Autrement dit, ce tableau, comme les autres d'ailleurs, examine sans effets de manche la relation que nous avons à notre propre temps. Car sous l'aspect très ludique d'une ligne claire, un autre monde se profile plus fragile, plus précaire. Tel se montre l'éblouissant *Arbre de la connaissance* (2018), devant lequel, la silhouette, qui le contemple, disparaît dans le halo indécis de la lumière. La figuration joyeuse presque « pop » se distancie de ce qu'elle regarde, en ce sens où, elle ne s'accroche pas à la transposition réaliste de qui est vu. Au contraire, elle propose, divague, et très tranquillement sous prétexte d'actualité aborde en sous-main son intemporalité. Elle s'éloigne et tournant autour de son sujet, se permet de fixer d'autres horizons.

La jeune fille de *Junk Love* (2017), s'abîme dans la chaleur irradiante de la couleur. Elle se perd dans ses rêves et ses rêves la perdent. Le flottement l'emporte sur la certitude. Ainsi se présentent les personnages rampants de *Party* (2018), qui, au lieu de s'adonner à la musique, ont plutôt l'air de vouloir sortir d'un labyrinthe. Si la formule « *The floor is lava* », nous engage aussi à trouver une place, celle-ci peut faire défaut, cela arrive et c'est bien toute la force d'une proposition qui accueillant la clarté et les vacillements de l'époque, sollicite l'inconnu. Une inactualité allègre, en somme, qui la rend particulièrement apte à saisir les replis du présent.

**Antoine Carbonne, « *The floor is lava* »**

**Galerie Virginie Louvet**

**48, rue Chapon, 75003 Paris**

**Jusqu'au 6 octobre 2018**





# ANTOINE CARBONNE



Vainité, (paréidolie), 2017. Gouache sur papier, 119 x 119 cm. Courtesy Galerie Virginie Louvet.

Le travail d'Antoine Carbonne est avant tout une construction de l'esprit. Opérant un phénomène d'aller-retour entre des formes réelles et des éléments fantasmés, il livre au spectateur des images où le quotidien de la société contemporaine est au cœur de sa réflexion.

Il envisage sa pratique de la peinture tel un moment suspendu. Que ce soit dans l'exécution ou sa résultante, le jeune peintre semble appliquer la règle de trois de la tragédie classique (unité de temps, de lieu et d'action). En opérant un jeu habile de contraction temporelle, le peintre souhaite que ses œuvres puissent se donner comme un tout, sans restriction pour une durée de contemplation infinie.

Le spectateur est partie prenante comme dans *l'Atelier Rouge*, hommage délibéré à Matisse, où l'échelle presque humaine de la toile invite à pénétrer l'univers de l'artiste. Chaque œuvre emporte le regardeur

dans un univers onirique où l'espace-temps n'est pas pour autant tout à fait défini. Antoine Carbonne parle volontiers d'une ardente volonté d'« inactualiser » ses travaux. Par ce néologisme, il entend se dégager à la fois d'une temporalité qu'il juge trop lourde mais aussi proposer une alternative apaisante au flot d'images constant.

C'est en puisant dans un répertoire iconographique issu de la vie quotidienne contemporaine qu'il réussit à aller chercher dans l'inconscient collectif de chacun et ainsi nous appeler à s'arrêter un instant. Dans *Carfax*, Antoine Carbonne représente dans un décor composite cette abbaye inquiétante renvoyant au conte de Dracula. Se pose encore la question de la présence de ce personnage au premier plan, présenté sous la forme d'une ombre. En se plaisant à inscrire dans la composition ce type d'élément, le jeune peintre crée comme un jeu

« L'activité de peindre est une manière de reprendre contact avec une activité humaine fondamentale, pariétale. »  
Antoine Carbonne

d'énigmes à travers ses œuvres. En invoquant cette forme de surmoi, l'artiste se saisit d'une forme de réel à laquelle s'ajoute une douce rêverie frôlant l'hallucination.

De ces espaces reposant sur le réel, Antoine Carbonne propose une peinture entre la scène de genre et l'épopée mythologique (*Mysterious Bath*). Les paysages, lieux et personnages se confondent et suivent dans le même temps une trajectoire dictée par leur créateur. Il y a chez lui avant tout geste, cette *cosa mentale* qui préside.

« Je considère chaque nouveau tableau comme faisant l'objet d'une expérience chimique, comme une réaction de précipitation. Le liquide de ma pensée sur un thème, rencontre une image mentale en relation, l'addition de ces deux liquides prend forme sur la toile. »



## PORTRAIT D'ARTISTE - ANTOINE CARBONNE

Sans pour autant négliger l'acte de peindre, on ressent dans cette pratique une intellectualisation de la pratique. En effet, la pensée de peindre semble avoir autant d'importance que l'acte en lui-même. Il y a pour lui quelque chose de très instinctif dans ce geste, de son point de vue « l'activité de peindre est une manière de reprendre contact avec une activité humaine fondamentale, pariétale ».

C'est donc en abordant de manière instinctive le médium qu'Antoine Carbonne en est venu à la gouache. Ayant utilisé cette technique dans un premier temps pour des cartons de fresques, ses dernières productions montrées lors de la dernière édition de *Drawing Now* l'ont révélé tout aussi à l'aise qu'avec l'huile.

« J'ai voulu mieux comprendre ce que Yves Klein a pu dire en parlant de 'médium qui corrompt'. La gouache me satisfait plus que l'huile dans le sens où elle est très proche du pigment. »

Travailler la gouache est donc autant un retour à une forme de création enfantine qu'un moyen de se rapprocher de la matière. Dans ces productions, notamment *Jardin de mon Oncle*, le travail de la couleur en à-plat ou transparence semble maintenir la composition dans un environnement chimérique. En utilisant la couleur dans ces termes, il entend vouloir saturer/compliquer là où la publicité désature/simplifie. Il s'agit bien là d'une provocation, aller encore vers le pigment afin que l'image sorte du cadre et questionne le statut de l'objet.

Ces dispositifs plastiques sont pour Antoine Carbonne autant de manières de conduire la narration et l'infra discours que convoquent ses œuvres. Il n'existe pas de série à proprement dite, son œuvre est à comprendre et envisager dans son entièreté afin de tenter d'y trouver des indices de ces rébus ou énigmes mais la chute n'a pas encore été écrite par le narrateur. Sarah Levy

Né en 1987 à Paris.

Vit et travaille à Paris et Bruxelles.  
Diplôme National d'Arts Plastiques aux Beaux-Arts de Paris, atelier Philippe Cognée (2009).

[www.antoine-carbonne.com](http://www.antoine-carbonne.com)

Représenté par la Galerie Virginie Louvet, Paris.

[www.virginielouvet.com](http://www.virginielouvet.com)

Expositions récentes (sélection)  
2017

*Podium*, exposition collective, Atelier Beck, Molenbeek (Belgique).

*Shelters*, Exhibition by LaMontagne, Bruxelles (Belgique).

*Drawing Now Paris*,

Le Salon du Dessin Contemporain, Galerie Virginie Louvet, Carreau du Temple, Paris.

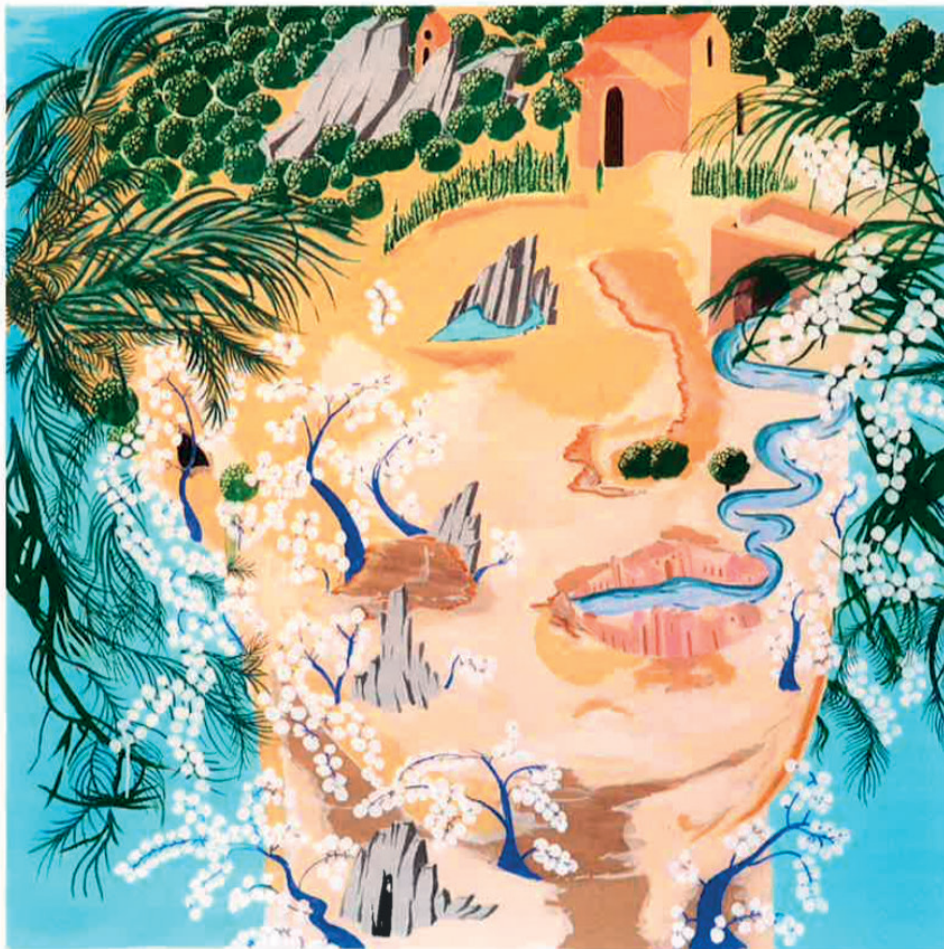
2016

*Inner Landscapes*, exposition personnelle, Galerie Virginie Louvet, Paris.

*En [jeux]*, Atelier Mondineu, Le Pré Saint Gervais.

*Bienvenue/ Welcome*, organisé par ArtMate, Galerie Mercier Associés, Paris.

*INNER*, Clovis XV, Bruxelles (Belgique).



*Livio*, 2017. Gouache sur papier, 129 x 129 cm. Courtesy Galerie Virginie Louvet.



L'œil MAGAZINE

PAR PHILIPPE PIGUET ET VINCENT DELAURY

# QUI SONT LES PEINTRES DE DEMAIN?

Thomas Lévy-Lasne,  
*Laetitia au lit*, 2012,  
huile sur toile,  
130 x 195 cm, collection  
particulière, Courtesy  
Galerie Isabelle Gounod, Paris.





## LES DÉCOUVERTES



1\_Giulia Andreani,  
*Uniforme française*,  
2014, acrylique  
sur toile, 180 x 80 cm.  
Courtesy Galerie  
Maïa Muller, Paris.

2\_Antoine Carbonne,  
*Sans titre (Petit  
déjeuner)*, 2013,  
huile sur toile,  
195 x 132 cm,  
collection particulière.  
Courtesy Galerie Virginie  
Louvet, Paris.

## ANTOINE CARBONNE

Né en 1987  
Galerie Virginie Louvet, Paris

Antoine Carbonne aime se saisir de situations quotidiennes, travaillant à partir d'images récoltées par ses soins ici et là dans une relation directe au réel. Où celui-ci fait l'objet de toutes sortes de transformations et de décalages, c'est dans la manière qu'a l'artiste de les saisir, voire de les recomposer pour leur inventer une autre spatialité et une autre temporalité. Il en résulte une image peinte inédite, qui gagne son identité de la collusion entre mémoire, imaginaire et vision intérieure. Tous les sujets se prêtent à son jeu, aussi constitue-t-il une œuvre comme un livre d'heures contemporaines, subjectives, parfois idéalisées. — PH. P.

📍 [www.antoine-carbonne.com](http://www.antoine-carbonne.com)



# ANTOINE CARBONNE

Né en 1987 à Paris.

Vit et travaille à Bruxelles, Belgique



## EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2019 Soft Speed, BCD, Saint-Gilles, Belgium
- 2018 *The Floor is Lava*, Galerie Virginie Louvet, Paris, France  
*Judas*, Galerie Attic, Bruxelles, Belgique
- 2016 *Inner Landscapes*, Galerie Virginie Louvet, Paris, France
- 2014 *Sunbathed*, Galerie Virginie Louvet, Paris, France  
*Peinture*, Galerie d'art de Créteil, France
- 2012 *Oppositions*, Galerie Premier Regard, Paris, France
- 2011 *Cygne/Signe*, ENSBA, France

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2018 *Generation Brussels*, avec Antoinette d'Ansembourg, Antoine Carbonne, Laurie Charles, Marlies De Clerck, Alexis Gautier, Céline Cuvelier, Benjamin Installé, Antone Israel, Elina Salminen, Hadrien du Roy, Kato Six et Daniel Wagener, Bruxelles, Belgique
- 2017 *Drawing Now*, Salon du Dessin Contemporain, Galerie Virginie Louvet, Paris, France  
*Vendange tardive*, CAC Meymac, Meymac, France  
*Window Shopping*, Le Coeur Paris, commissariat de Mathieu Bruard, avec Laureline Galliot, Antoine Carbonne, Octave Rimbart Rivière, Erwan Sene, Raphaël Barontini, Romain Vicari, Mimosa Échard et Marielle Chabal Marie Madec, Paris, France
- 2016 *Curiosités*, Marie Madec, Paris, France  
*Bienvenue*, Artmate, Paris, France  
*Le confort moderne*, Clovis XV, Bruxelles, Belgique
- 2015 *Ad/hoc*, La Station, Nice, France
- 2014 *CRYO* par Maya de Mondragon, De La Charge, Bruxelles, Belgique  
*EXO#4*, One from the heart, Paris, France
- 2013 *Rocs & Rôles*, exposition de fin de résidence au Manoir du Plessis, Madeuc, Abbaye de Léhon, Léhon, France
- 2012 *La Suite*, Galerie l'Antichambre, Chambéry, France  
*Novembre à Vitry*, Vitry sur Seine, France  
*Salon de la Jeune Création*, le 104, Paris, France  
*Colas fait les Beaux Arts*, collection de la Fondation Colas à l'ENSBA, Paris, France
- 2009 Exposition d'estampes avec l'association Gravez Maintenant, Centre Culturel de l'Ermitage, Rueil Malmaison, France  
*Xchange Xhibition*, Time Square Gallery, Hunter College, New York City, NY, Etats-Unis
- 2007 *Novembre à Vitry*, Vitry sur Seine, France



## **PRIX ET RESIDENCES**

2017	Chamalot résidence d'artistes, Chamalot, France
2016	2ème prix Antoine Marin
2013	Résidence aux ateliers du Plessis Madeuc, France
2012	Prix de la Fondation Colas
2009	Bourse Colin Lefranq Hunter College, New York City, NY, Etats-Unis

## **COMMANDES PUBLIQUES**

2015	Jungle, Hôpital de Thiais, France
2013	Rainbow Tracks, fresque murale du stade de la Margotière, Châteauroux, France

## **COMMANDES PRIVEES**

2016	Vitrines de la boutique Hermès, 24 rue du faubourg Saint Honoré, Paris, France et d'un carré de soie, Au bout du monde
2014	Vitrines de la boutique Hermès, 24 rue du faubourg Saint Honoré, Paris, France

## **PRESSE**

2017	Connaissance des Arts, Drawing Now continue son ascension, mars
2015	L'Oeil, <i>Qui sont les peintres de demain ?</i> par Philippe Piguet, février

## **COLLECTIONS**

Fondation Colas, Crédit Agricole, diverses collections en France et en Belgique

## **FORMATION**

2011	Diplôme DNSEP, Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA), Atelier Cognée
2009	DNAP ENSBA, Atelier Cognée, Paris, France



GALERIE  
VIRGINIE  
LOUVET